

# Le père Emmanuel et l'Orient chrétien

## *La Revue de l'Église grecque-unie*

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

L'ASPECT de la vie et de l'œuvre du père Emmanuel que nous abordons maintenant révèle la magnanimité de son âme et l'ardeur de sa charité missionnaire, et présente un grand intérêt au regard de ce qui se passe aujourd'hui dans l'Église.

### Les missions d'Orient et l'Œuvre de Saint-Denys l'Aréopagite

L'abbé André, le futur père Emmanuel, s'intéressait aux chrétientés et aux missions d'Orient dès son séminaire : par l'intermédiaire d'un ami entré dans la Société de Marie, il se tenait informé des missions maristes en Tartarie et en Géorgie <sup>1</sup>.

Jeune curé de vingt-quatre ans, il offrit ses services à l'*Œuvre de Saint-Denys l'Aréopagite*, fondée en 1850 à Santorin par les lazaristes, pour la conversion des Grecs schismatiques. Il écrivit même à ce sujet, dans l'*Univers* du 4 février 1859, un article qu'il reproduisit plus tard, en 1882, dans le *Bulletin de Notre-Dame de la Sainte-Espérance*, parce que cette page résumait ses idées sur la grande question du retour à l'unité des Grecs séparés. Dom Maréchaux dit que « tout le programme de la *Revue de l'Église grecque-unie* y est en germe <sup>2</sup> ». Voici quelques passages de ce texte :

Rien de plus lamentable que l'état des chrétientés d'Orient. Séparées en grande partie de la sainte Église catholique, elles sont tombées du schisme dans l'hérésie. Là sont les sectateurs de l'impie Nestorius, là les disciples du moine Eutychès ; ceux-ci confondant les natures en Notre-Seigneur Jésus-Christ, ceux-là blasphémant contre la divine maternité de Marie ; là sont les Arméniens si dignes de l'intérêt général et

---

<sup>1</sup> — Cet ami, nommé Lacroix, devait quitter la Société de Marie et participer plus tard à l'édition par Migne d'un *Dictionnaire des Missions*. (Voir *Le Père Emmanuel* par Dom MARÉCHAUX, p. 257.)

<sup>2</sup> — Dom Bernard MARÉCHAUX, *Le Père Emmanuel*, Mesnil-Saint-Loup, 1935, p. 257.

en si bonne voie de retour vers Rome ; là les successeurs du trop fameux Photius ; et avec eux cette *sainte* Russie, boulevard du schisme et fléau de l'Église catholique en Orient.

Et dans cet état désolant de schisme et d'hérésie, séparés du centre de l'union chrétienne et catholique, naissent, vivent et meurent plus de cent millions d'hommes baptisés !

Grande a toujours été la sollicitude des pontifes romains pour l'union de ces Églises. [...] Notre Saint-Père le pape Pie IX a, dès le commencement de son pontificat, témoigné de son ardent amour pour les chrétiens d'Orient par une lettre encyclique (6 janvier 1848) adressée à tous les patriarches, archevêques, évêques, clercs et fidèles des communions dissidentes. Le père commun les conviait avec amour à l'union si désirée <sup>1</sup>, et sa parole, grâce à Dieu, n'est point parvenue sans fruit aux oreilles des brebis égarées. L'Orient est profondément ébranlé : chaque jour les pasteurs catholiques ont la joie de voir rentrer dans le sein de la mère commune des populations, nombreuses souvent, avec leur pasteur en tête. Les Syriens, les Chaldéens et les Arméniens sont les plus empressés à suivre ce mouvement. [...]

Le clergé schismatique grec est généralement le plus hostile à l'union. Il sait que ce serait la fin de sa simonie, de ses extorsions, de tous ses scandales. Les peuples valent mieux que leurs pasteurs. Nous en trouvons une preuve dans une brochure <sup>2</sup> publiée il y a quelques années par un Grec schismatique, brochure où il signale avec une juste indignation toutes les hontes de cette grande Église orthodoxe, et de tous ceux qu'il appelle ses Sardanapales !

Dans cet état de choses, les catholiques d'Orient ont de grands devoirs à remplir ; ils doivent par-dessus toutes choses se montrer de dignes modèles de religion, de piété pour ceux qu'ils désirent voir s'unir à eux. Pasteurs et fidèles redoublent de zèle, de vigilance et d'activité. Une association s'est fondée avec l'approbation de l'autorité ecclésiastique, pour travailler à la réconciliation des enfants prodigues avec le père commun. C'est la *Société de Saint-Denys l'Aréopagite*. [...]

Ce texte témoigne d'une étonnante connaissance des affaires de l'Orient et d'une appréciation réaliste de sa situation.

Il montre surtout qu'à cet égard, l'intention fondamentale du père Emmanuel, dès l'origine, était *missionnaire*. Comme l'a écrit Henri Charlier : « Le puissant esprit et le cœur généreux du père Emmanuel ne pouvait s'arrêter à sa paroisse seulement. Il était un *grand homme d'Église* <sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> — Pie IX y rappelait aussi la richesse des liturgies orientales « à cause de leur antiquité et de la magnificence de leurs cérémonies si propres à nourrir la piété ». C'est pourquoi, disait-il aux Orientaux séparés : « Pour ce qui est de vos rites sacrés, il n'y aura à rejeter que les choses qui s'y rencontreront contraires à la foi et à l'unité catholique. Cela effacé, vos antiques liturgies orientales demeureront intactes. » C'était déjà la politique de Benoît XIV en 1742. En 1862, Pie IX créa la section « pour les affaires de rite oriental » au sein de la congrégation de la Propagande ; cette section devint la congrégation pour les Églises orientales sous Benoît XV en 1917.

<sup>2</sup> — *O akatolikos Christianos*. (Note du père Emmanuel.)

<sup>3</sup> — D. MINIMUS, *L'Œuvre du père Emmanuel, abbé de Notre-Dame de la Sainte-Espérance, curé du Mesnil-Saint-Loup*, 1958, p. 17.

## Sous le signe de Notre-Dame de la Sainte-Espérance

Cet ardent désir missionnaire de conversion des Grecs schismatiques ne doit pas être séparé du reste de l'œuvre du père Emmanuel ; il est dans la droite ligne du mouvement de conversion et de restauration de la chrétienté entrepris à Mesnil sous l'égide de Notre-Dame de la Sainte-Espérance : il en est l'extension logique et en quelque sorte obligée.

Plus tard, dans un petit article d'octobre 1887 où il expliquera aux lecteurs de la *Revue de l'Église grecque-unie* pourquoi tous les numéros portent en épigraphe l'invocation « Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous », le père Emmanuel soulignera ce lien entre la Sainte-Espérance et l'union des Églises :

Ce qui les [nos lecteurs] intéressera plus spécialement, c'est que Notre-Dame de la Sainte-Espérance y [à Mesnil] est invoquée et priée pour l'*union des Églises*. A cette fin, à un des côtés de la sainte image, est écrite en lettres d'or l'invocation : *Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous* ; de l'autre côté, elle est écrite en grec : Μητέρα τῆς ἁγίας ἐλπίδος, ἐπίστρεψον ἡμᾶς. Puissent ces indications trop sommaires être agréables à nos lecteurs et les porter à prier davantage encore la très sainte Vierge, Notre-Dame de la Sainte-Espérance, pour l'*union des Églises* <sup>1</sup> !

Mais ce « convertissez-nous » est-il bien habile ? Dans un courrier que la *Revue* reproduira, un Grec séparé s'étonne : « Je jette les yeux sur la *Revue* [...] et j'y lis, sur la couverture : *Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous* ! La conversion des Grecs ! Idée malheureuse ! [...] N'est-ce pas maladroit que de commencer par dire à quelqu'un que l'on veut gagner : *Vous êtes dans l'erreur, je vais vous convertir* ? C'est l'indisposer en blessant son amour-propre. » Dans sa réponse, la *Revue* maintient le *convertissez-nous* : « Quant à l'invocation : *Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous* ! elle ne s'applique pas plus aux Orientaux qu'à nous-mêmes. Nous avons *tous* besoin de conversion parce que nous sommes *tous* pécheurs <sup>2</sup>. » Cette réponse est pleine de vérité : il s'agit bien de *conversion*, pas de « dialogue œcuménique », mais nous sommes tous concernés, Grecs séparés et Latins catholiques, car nous sommes tous en quelque manière pécheurs et, pour travailler à la conversion d'autrui, il faut commencer par s'appliquer à la sienne propre et prier Dieu qu'il veuille bien accorder sa grâce. C'est dans cet esprit vraiment surnaturel que le père Emmanuel mena toutes ses entreprises.

## Les causes d'un échec

Pourtant, la Société de Saint-Denys ne dura pas. « Elle portait en elle plusieurs causes d'insuccès », constate le père Emmanuel en 1882. D'abord, parce qu'elle

<sup>1</sup> — *Revue de l'Église grecque-unie*, t. I, p. 530 (octobre 1887).

<sup>2</sup> — *Revue*, t. II, 1890, p. 514-515. La réponse est signée J. de Kernaëret.

n'était appuyée en France par aucune revue périodique. Et puis, « elle était, il est vrai, l'œuvre de catholiques grecs, mais de catholiques du rite latin, et [ayant] peut-être trop tendance à latiniser : nous écrivons ces mots avec quelque scrupule, car nous ne voudrions nullement blâmer une œuvre qui comptait parmi ses principaux membres des hommes de la taille de M. Eugène Boré [préfet apostolique des missionnaires lazaristes]... <sup>1</sup> ».

Assurément, le père Emmanuel n'avait aucune réticence à l'égard du latin, lui qui apprenait le latin à ses paroissiens pour leur faire goûter les richesses de la liturgie romaine. Mais il avait compris, s'agissant de l'Orient, qu'une latinisation trop exclusive pouvait être ressentie comme arbitraire et devenir un obstacle à la conversion des communautés séparées, et que, pour réussir, les missions en Orient devaient s'appuyer sur les Églises uniates <sup>2</sup>.

C'est pourquoi il publia dans son *Bulletin*, en septembre 1884, ce rapport du patriarche grec-catholique (melkite <sup>3</sup>), Mgr Grégoire Youssef :

Personne n'ignore les efforts du Saint-Siège pour ramener à l'unité catholique les peuples schismatiques de l'Orient. Ce qui attire en particulier la sollicitude du Saint-Siège, c'est l'Église grecque, jadis si prospère, si riche en saints, en docteurs, en martyrs. Souvent désireuses de s'unir à l'Église catholique, ces populations s'arrêtaient cependant devant la pensée de devoir renoncer à leur rite, à leurs usages, à leur langue, auxquels elles tiennent de toutes leurs forces.

Mais ce rite grec, saint et vénérable par son orthodoxie catholique et sa haute antiquité, œuvre des apôtres et des grands docteurs de l'Église, les Basile, les Chrysostome, les Jean Damascène, etc., est approuvé par le Saint-Siège, qui, loin d'en dissuader l'usage, en a maintes fois prescrit la plus rigoureuse observance.

Rassurer donc les Grecs sur la libre pratique de leur rite, leur proposer des églises et des prêtres catholiques de leur rite, et, par ces prêtres, travailler à leur conversion : c'était le seul moyen efficace d'obtenir des résultats réels, nombreux et décisifs. [...]

L'Église grecque-catholique, qui compte de nombreux et fervents fidèles en Syrie, en Palestine et en Égypte, qui conservent le même rite, la même langue que les schismatiques, habituellement en contact avec ces derniers, et par conséquent plus à même d'exercer sur eux une heureuse influence, se trouve en effet naturellement désignée par la Providence pour seconder les vues du Saint-Siège dans l'accomplis-

<sup>1</sup> — *Bulletin de Notre-Dame de la Sainte-Espérance*, t. II, p. 423 (mai 1882).

<sup>2</sup> — Aussi voit-on, dans le même numéro du *Bulletin* qui rapporte la disparition de la Société de Saint-Denys, le père Emmanuel encourager une œuvre nouvelle pour la conversion des schismatiques, « mais cette fois elle est l'œuvre de Grecs catholiques, du rite grec, c'est l'*Œuvre de la Sainte-Trinité à Constantinople* » (t. II, p. 423, mai 1882). Précisons : Le terme « uniates », dérivé d'*unia* (corruption slave du latin *unio*), désigne spécifiquement les Ruthènes qui ont fait retour à l'Église romaine à la fin du XVI<sup>e</sup> s., tout en conservant la liturgie byzantine, mais, par extension, le mot s'applique à toutes les Églises orientales unies à Rome.

<sup>3</sup> — Le nom d'Église « melkite », c'est-à-dire « royale », vient de ce que les grecs de Syrie, au VII<sup>e</sup> siècle, refusèrent de rallier les jacobites (nom qu'on donna aux monophysites à partir de Jacques Baradaï, † 578), et restèrent fidèles au « roi », c'est-à-dire à l'empereur de Constantinople. Arabisée depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, cette Église possède une branche rattachée à Rome qu'on appelle « grecque-catholique » ou « grecque-unie ».

sement de cette grande œuvre d'apostolat et de régénération <sup>1</sup>.

Le rapport se continuait par un appel au secours pour aider le patriarcat à bâtir des églises et des écoles en vue d'installer des missionnaires grecs-catholiques dans les régions confiées par le Saint-Siège à sa juridiction.

Non content d'avoir reproduit ce rapport, le père Emmanuel y revint dans le numéro suivant du *Bulletin*, déplorant que la Propagation de la foi, dans ses subsides à l'Orient, délaissât les missions grecques au profit des seules entreprises latines :

Nous avons donné, en tête de notre précédent numéro, un rapport de la plus grande importance, de Sa Béatitude Mgr le patriarche des Grecs-unis. Ce n'est pas la première fois que Sa Béatitude élève la voix et s'adresse aux catholiques d'Occident, spécialement à la France. Jusqu'ici cette voix apostolique n'avait point été entendue, et les églises sont demeurées dans la détresse.

L'*Œuvre de la Propagation de la foi* ne connaît guère que les missions latines et les missionnaires latins : tous les ans, il est vrai, elle remet aux délégués apostoliques quelques milliers de francs à distribuer aux rites unis, mais les rites unis sont très faiblement aidés par ces secours insuffisants, et l'on ne peut que s'affliger de voir que les patriarches et les évêques des rites unis, si l'on excepte les Arméniens, ne sont pas même *nommés* dans le compte rendu de la distribution de nos aumônes.

On donne chaque année des centaines de mille francs, des millions pour des païens qui ne veulent pas se convertir à notre foi, et quand des schismatiques d'Orient, qui sont baptisés comme nous, demandent à être reçus dans l'Église catholique, tout fait défaut pour aider à la bonne volonté que la grâce de Dieu leur a donnée pour revenir à l'unité. Il y a là un contraste douloureux : tout pour les païens qui ne veulent pas se convertir, et rien ou presque rien pour des baptisés qui veulent se faire catholiques. [...]

Ces citations sont intéressantes. Elles montrent chez le père Emmanuel, fervent scolastique, amoureux de la tradition latine, disciple de saint Augustin et de saint Thomas, une remarquable ouverture qui lui vient d'un sens de la Tradition et de l'unité catholique juste et non pas univoque. (Comme disait Louis Veuillot : « Tout ce qui est catholique est nôtre. ») « Le père Emmanuel avait toujours nourri la pensée qu'il y a immensément à faire pour les populations du rite grec, qu'un simple rideau de préjugés séculaires isole de la sainte Église romaine, ou plutôt qui ne savent même pas pourquoi elles sont séparées, puisque leur liturgie, *lex credendi*, concorde de tous points avec la nôtre en ce qui regarde la foi et le culte. Ici il ne s'agit pas d'une conversion de quelques idolâtres, toujours désirable, mais d'un retour en masse de populations baptisées dans le giron de l'unité catholique », explique Dom Maréchaux <sup>2</sup>, se faisant l'écho des déclarations que le père Emmanuel insérait régulièrement dans le *Bulletin* pour accompagner les traductions de pièces liturgiques orientales qu'il proposait à ses lecteurs, les en-

<sup>1</sup> — *Bulletin*, t. III, p. 289-290 (septembre 1884).

<sup>2</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 256-257.

courageant à prier pour la conversion des chrétiens séparés. Ainsi, en mai 1882, après avoir donné la traduction d'une hymne grecque du IX<sup>e</sup> siècle à la Vierge, il poursuivait :

Nous avons une pensée que nous voulons aujourd'hui dire à nos lecteurs, et nous la leur dirons tout entière. Les Grecs qui chantent à la sainte Vierge de si belles prières, ne sont pas tous catholiques : un schisme malheureux les tient en grand nombre séparés de la sainte Église romaine, que Notre-Seigneur a constituée mère et maîtresse de toutes les Églises. Les Grecs du temps présent n'ont point été la cause du schisme, mais ils en sont les victimes : dans leur schisme, ils ont conservé leur belle liturgie, leurs belles hymnes, leurs rites vénérables : beaucoup d'entre eux ne savent même pas qu'ils sont dans le schisme, et il nous semble que tous les catholiques devraient mettre au premier rang de leurs sollicitudes le retour de ces populations à l'unité catholique <sup>1</sup>.

### Le trait d'union : l'Église grecque-unie

Le père Emmanuel avait donc compris que l'Église melkite (grecque-unie), étant à la fois unie à la sainte Église romaine et en communauté de langue et de liturgie avec les orthodoxes, était un pont providentiel pour obtenir le rétablissement de l'unité entre l'Orient et Rome. Mais il fallait conforter cette Église appelée à avoir un si grand rôle missionnaire, la mettre en lumière pour faire comprendre aux orthodoxes qu'ils ne perdraient rien de leur rite et de leurs usages en rentrant dans le giron catholique, et donner à ses membres une formation solide. Telle est l'idée mère de la *Revue de l'Église grecque-unie* que fonda le père Emmanuel.

Mais il ne prit pas de lui-même l'initiative de lancer une revue. Il commença par nouer des contacts <sup>2</sup> et offrit ses services au patriarche comme correspondant désintéressé. C'est ainsi que le monastère de Mesnil-Saint-Loup fut un moment pressenti pour devenir un séminaire grec-uni. Quelques jeunes arabes destinés au sacerdoce y furent envoyés en 1883-1884, mais l'expérience ne fut pas concluante et dut être abandonnée.

Pendant, en 1884, Mgr Élias Mansour, supérieur général des écoles patriarcales, en résidence à Beyrouth, fit deux petits séjours à Mesnil, qui se révélèrent décisifs. Il fut stupéfait de trouver dans le père Emmanuel une science aussi profonde des liturgies orientales : « Vous m'en apprenez sur mon propre rite », lui dit-il. Il lut avec admiration les études que le père avait fait paraître – car, depuis ses premières années, le *Bulletin* publiait des traductions de la liturgie grecque <sup>3</sup>

<sup>1</sup> — *Bulletin*, t. II, p. 421 (mai 1882).

<sup>2</sup> — Notamment par la paroisse melkite de Saint-Nicolas-de-Myre à Marseille.

<sup>3</sup> — En mai 1879, le père faisait paraître une traduction française (la toute première ?) de la célèbre hymne acathiste à la sainte Vierge (t. I, p. 421-426). Voir aussi t. II, p. 369-372 (février 1882) ; p. 417-420 (mai 1882) ; t. III, p. 350 (décembre 1884) ; t. V, p. 19 (février 1889).

et avait même proposé des études de la liturgie orientale, notamment sur la messe de saint Jean Chrysostome <sup>1</sup> et les vêpres selon le rite grec <sup>2</sup>.

Ce fut Mgr Mansour, à son deuxième passage à Mesnil en décembre 1884, qui décida le père Emmanuel : « Il nous faut une revue, déclara-t-il, et cette revue, c'est vous qui nous la ferez. » Le prélat syrien obtint l'autorisation de l'évêque de Troyes, à qui il présenta le périodique projeté comme devant être l'organe officiel de l'Église melkite, et demanda à Sa Béatitude Mgr Grégoire Youssef de bénir l'entreprise. (La lettre d'approbation du patriarche, datée du 18 février 1885, parut dans le numéro de mars de la *Revue* <sup>3</sup>.)

Le premier numéro fut livré au public en janvier 1885. Il fut convenu, pour ne pas nuire aux organes de soutien des œuvres missionnaires orientales existant en France, qu'on ne demanderait pas de secours pécuniaires <sup>4</sup>. Feuille d'informations et de discussion religieuse, la *Revue de l'Église grecque-unie* serait entièrement désintéressée.

### La *Revue de l'Église grecque-unie*

Avant d'évoquer l'histoire de cette revue, il faut dire un mot de son programme et de son contenu.

Extérieurement, la continuité avec le *Bulletin de Notre-Dame de la Sainte-Espérance* est évidente. C'est le même format (15/22), la même périodicité (mensuelle), le même nombre de pages (seize), presque la même présentation. De part et d'autre du titre, la couverture porte la devise écrite en grec et en latin : ΜΙΑ ΠΟΙΜΝΗ, ΕΙΣ ΠΟΙΜΗΝ – UNUM OVILE ET UNUS PASTOR <sup>5</sup>.

Les articles sont rarement signés, mais la plus grande partie, surtout dans les débuts, est de la plume du père Emmanuel. « Jamais la puissance de travail du père Emmanuel [qui a alors cinquante-neuf ans] ne s'est révélée plus *formidable* », écrit Dom Maréchaux :

Le voyez-vous dans l'encoignure où se trouve son bureau, près d'une fenêtre, ayant derrière lui une polyglotte, devant lui des casiers qu'il a fabriqués de ses mains ? Il se plonge à perte de vue dans l'étude des liturgies orientales, il scrute avec une merveilleuse sagacité les saints Pères sur les questions controversées ; il reçoit des journaux grecs ou roumains qu'il lit jusqu'à la dernière ligne ; il dépouille des correspondances de Beyrouth, de Jérusalem, de Smyrne, de Constantinople, de Bulgarie, de Galicie ; il explore la *Sainte-Russie*, et il y noue des relations ; il est à l'affût d'une idée, d'un mot, d'un fait qui révèle une situation. Et de cette somme de

<sup>1</sup> — A partir de janvier 1884 (*Bulletin*, t. III, p. 166, 180, 197, 215, 231, 248, 265, 281, 295).

<sup>2</sup> — *Bulletin*, t. III, p. 348 (décembre 1884).

<sup>3</sup> — Elle est reproduite dans Dom MARÉCHAUX, *Le Père Emmanuel*, p. 263-264.

<sup>4</sup> — C'était la condition que Mgr Charmetant, directeur des *Écoles d'Orient* et de la *Terre sainte*, avait posée pour donner son agrément au projet.

<sup>5</sup> — « Un seul troupeau et un seul Pasteur. »

travaux et d'observations sort cette *Revue* nommée *de l'Église grecque-unie* <sup>1</sup>.

Pourtant, il commença dans un temps d'épreuve : son œuvre monastique était paralysée depuis l'échec des négociations avec La Pierre-Qui-Vire et Solesmes (1873-1874). Plusieurs pères étaient employés comme curés à une certaine distance de Mesnil et ne pouvaient participer à la vie de la communauté. Mgr Cortet semblait bloquer les choses par crainte de voir le père Emmanuel et ses moines échapper au diocèse. C'était l'impasse. Il fallut attendre le 23 mars 1885 – la *Revue* avait déjà trois mois d'existence – pour qu'une lueur d'espoir apparût : ce jour-là, le père Emmanuel reçut une réponse encourageante de l'abbé général de Mont Olivet, à qui il avait adressé une demande d'agrégation. « En ces circonstances pénibles, sans se laisser abattre, fort de son indomptable amour pour l'Église, il se créait un débouché d'apostolat et de propagande... jusque dans l'Extrême-Orient ! », écrit Dom Maréchaux <sup>2</sup>.

Le programme et la raison d'être de la *Revue* sont donnés en tête du premier numéro <sup>3</sup>.

Le père Emmanuel commence par un court article sur « l'unité », objet de l'entreprise. Il explique que l'unité de l'Église catholique, reflet de l'unité de Dieu, vient de ce que tous ses fidèles forment un même corps, ayant Jésus-Christ pour chef ; ont un même esprit, l'esprit de Jésus ; et poursuivent un même but, la gloire éternelle : nous avons un même Dieu, principe de l'unité, un même et unique Rédempteur, une même foi, un même culte fondé sur les mêmes sacrements. Cette unité a été, d'ailleurs, le grand objet de la prière du Sauveur (Jn 17).

Après cela, il semble que rien au monde ne doive être plus cher aux chrétiens que l'unité dans la vérité, qu'ils doivent tout faire pour la garder enchaînée dans les liens de la paix et la rétablir lorsqu'elle vient à se perdre, comme c'est malheureusement le cas aujourd'hui : « L'unité n'a pas été gardée. Des chrétiens l'ont rompue, l'ont combattue ; et cela depuis des siècles. [...] Mais, nous sommes heureux de le dire, ceux qui demeurent ainsi en dehors de l'unité, ne sont pas tous les approbateurs de ceux de leurs pères qui ont fait la division... »

Puis le père expose « la raison d'être de la *Revue* » : c'est *l'union des Églises*, que le prêtre latin demande au début du Canon de la messe et, à nouveau, dans les prières qui précèdent la communion, et que le prêtre grec sollicite aussi dans cette prière qui figurera en tête de chaque numéro : « Pour la paix du monde entier, la prospérité des saintes Églises de Dieu et l'union de toutes, prions le Seigneur ! » – Ὑπὲρ τῆς εἰρήνης τοῦ σύμπαντος κόσμου, εὐσταθείας τῶν ἁγίων τοῦ Θεοῦ ἐκκλησιῶν, καὶ τῆς τῶν πάντων ἐνώσεως, τοῦ Κυρίου δεηθῶμεν.

<sup>1</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 256. C'est également de cette somme de travail du père Emmanuel que provient le fond des richesses de la bibliothèque de Mesnil : des centaines de livres russes, une collection de vieux missels, une Bible de 1541, un Nouveau Testament de 1589, un Talmud de Babylone de 1750, la patrologie complète de Migne, etc. (Cf. *Écritures* n° 30 de janvier-février 1997.)

<sup>2</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 255.

<sup>3</sup> — *Revue de l'Église grecque-unie*, t. I, p. 1-5 (janvier 1885).

Le but est donc d'abord de faire prier pour l'union : « La *Revue*, prenant son point de départ dans le concert de la prière de tous pour l'union, souhaite de faire grandir la prière, d'aider à toutes les bonnes volontés, d'applaudir à tous les efforts, et surtout d'avoir à enregistrer souvent les fruits de la prière... »

Ensuite, la *Revue* favorisera une meilleure connaissance mutuelle entre l'Occident et l'Orient catholiques : « Une partie notable des chrétiens du rite grec marche en union parfaite avec la sainte Église romaine. Les catholiques d'Occident ne savent pas assez cela : nous le leur ferons connaître amplement... »

Enfin, « parmi les Orientaux non unis, il y en a beaucoup qui souhaitent l'union et qui y travaillent dans la mesure de ce qu'ils croient possible. La *Revue* sera très heureuse d'enregistrer leurs travaux, de venir en aide à leurs aspirations. Nous croyons même savoir à l'avance que la *Revue* trouvera parmi eux des lecteurs : et ils nous liront d'autant plus facilement que jamais ils ne trouveront chez nous d'autres sentiments que ceux dont ils nous ont appris la formule : Εἰρήνη πᾶσι <sup>1</sup> ! »

Au bout du compte, la *Revue* sera donc « une sorte de photographie des choses ecclésiastiques de l'Orient : toutefois, nous souhaitons que la photographie soit animée d'un souffle puissant de foi, d'espérance, de charité et de paix. »

On le voit, d'entrée, les choses sont parfaitement claires. On est aux antipodes du dialogue œcuménique actuel. Certes, la sympathie pour tout ce qui touche à l'Orient éclate d'emblée, le ton à l'égard des Orientaux séparés est déférent, évitant tout ce qui pourrait inutilement blesser les susceptibilités – et jamais le père Emmanuel ne se départira de cette attitude –, mais les principes sont nettement posés : ce qui est visé, c'est le retour des schismatiques à l'unité romaine ; ce qui est encouragé, ce sont les Églises uniates. Dans sa biographie du père Emmanuel, Dom Maréchaux a souligné cet *esprit vraiment catholique* : « Ce qui est à louer plus encore que tous les travaux et documents dont ces volumes [de la *Revue*] sont remplis, c'est l'esprit vraiment catholique qui s'y fait sentir de la première à la dernière page, esprit de lumière et de discrétion, d'initiative et de soumission, de zèle et de prudence <sup>2</sup>. »

L'avant-dernier alinéa du paragraphe titré « Ce que sera la *Revue*, ce qu'elle ne sera pas » résume bien les choses : le but de la *Revue* sera de *réaliser l'union en fait* (c'est nous qui soulignons) :

Les discussions théologiques sont épuisées : tout a été dit. Saint Anselme, dans son traité spécial du *Saint-Esprit*, a épuisé la matière : les conciles de Lyon et de Florence ont terminé tout débat. *En droit, l'union des Églises a été signée, il n'y a plus qu'à la réaliser en fait. Le fait, voilà le but* vers lequel nous aspirons et pour lequel nous travaillons, comptant, non point sur nos efforts, mais sur la prière de tous, la charité de tous, et principalement sur la grâce d'en haut <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> — « Paix à tous » : c'est l'équivalent du *Pax vobis* de notre liturgie latine. Le père Emmanuel fit placer cette formule à la fin de chaque numéro, en pied de page.

<sup>2</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 343.

<sup>3</sup> — *Revue*, T. I, 1885, p. 5.

## Contenu

Les moyens dont disposait le père Emmanuel pour rédiger cette revue était donc de trois ordres : – sa grande connaissance de l'Écriture, de la liturgie et des Pères grecs aussi bien que latins ; – les études qu'il entreprit de l'histoire ancienne et actuelle des diverses Églises orientales ; – le dépouillement des journaux qui lui arrivaient d'Orient et son intense activité épistolaire, qui lui permit, avec le temps, d'étendre son réseau de correspondants.

Fort de ces atouts, il put apporter à ses lecteurs de France, du Levant et de partout, une matière diversifiée et de grande qualité qu'on peut répartir ainsi :

1<sup>o</sup> Des articles sur la *liturgie* et la publication de textes liturgiques. C'est la partie la plus abondante. Citons quelques exemples en vrac : « Notions sommaires sur le rite grec **1** » ; « Le canon des matines de Pâques **2** » ; « Études comparatives de la messe grecque et de la messe romaine **3** » ; « Les fêtes de Pâques suivant l'Église grecque-unie **4** » ; « L'office de Noël dans le rite grec **5** » ; le rituel grec des sacrements (tous les sacrements sont passés en revue **6**) ; « Le psautier dans l'office grec **7** » ; « Étude sur la liturgie grecque de saint Jean Chrysostome et la liturgie syrienne de saint Jacques **8** » ; sans parler des nombreux commentaires de prières liturgiques **9**.

2<sup>o</sup> Des études *historiques* sur les Églises orientales et leurs relations avec Rome. Signalons : « Lettre encyclique du cardinal Bessarion aux Grecs **10** » ; « Si l'Église de Constantinople revenait à l'unité **11** » (brève histoire de ses variations) ; « Marc d'Éphèse et les saints Pères **12** » (sur le *Filioque* au concile de Florence) ; « Les saints Pères au concile de Florence **13** » ; « Les papes et les sept premiers conciles œcuméniques **14** » ; « Le concile de Lyon (1274) et les Grecs **15** », etc.

**1** — T. I, 1885, p. 19.

**2** — T. I, 1885, p. 41.

**3** — T. I, 1885, p. 59, 73, 89, 104, 116, 133, 151, 172.

**4** — T. I, 1885, p. 67.

**5** — T. I, 1885, p. 185.

**6** — Le baptême est étudié dans le t. I, 1886, p. 339. Les autres sacrements viennent après.

**7** — T. II, 1888, p. 49-52.

**8** — Par Mgr David, archevêque syrien catholique de Damas (t. II, 1889 : p. 353 et 369 ; 1890 : p. 385, 401, 417).

**9** — Par exemple : « Souvenirs de Pâques » (t. II, 1889, p. 257) ; « A la très sainte Vierge » (t. II, 1889, p. 262).

**10** — T. I, 1885 : p. 92, 107, 119, 137. Jean Bessarion († 1472), moine basilien, fit adhésion à l'Église catholique au concile de Ferrare-Florence, en 1438. Il fut nommé cardinal par le pape (on l'appela « le cardinal grec »). Sur le concile de Florence, voir aussi : t. I, 1885, p. 161.

**11** — T. I, 1886, p. 193.

**12** — T. I, 1887, p. 449.

**13** — T. II, 1888, p. 33.

**14** — T. III, 1891, p. 145, 161, 177 ; 1892 : p. 193, 209, 225, 240, 258.

**15** — T. III, 1892, p. 273.

3<sup>e</sup> Des dossiers *doctrinaux* sur les points de controverse théologique avec les orthodoxes. Quatre thèmes sont spécialement étudiés :

— *La primauté du pape* (« Saint Pierre et l'Église grecque **1** » ; « Comment l'Église grecque reconnaît l'autorité du souverain pontife **2** » ; « *Tu es Petrus* **3** » ; « Démonstration de la primauté de saint Pierre et de ses successeurs **4** » ; « Doctrine de l'Église chaldéenne sur la primauté de Pierre **5** » ; « La primauté de saint Pierre dans le nouveau Testament **6** » ; « Les douze difficultés de M.<sup>\*\*\*</sup> **7** », etc.) ;

— *La procession du Saint-Esprit et le « Filioque »* (« La procession du Saint-Esprit **8** », point de départ d'une série de courtes études où cette question est envisagée d'après la Synagogue, d'après saint Anselme, d'après saint Ambroise, d'après saint Athanase, d'après saint Basile, d'après saint Cyrille de Jérusalem, d'après l'Apocalypse, d'après saint Thomas d'Aquin, d'après saint Augustin **9** ; la question du Saint-Esprit est encore abordée dans une suite intitulée « Une crise doctrinale dans l'Église russe **10** » ; et encore, dans : « Doctrine de l'ancienne Église syrienne sur la procession du Saint-Esprit **11** », « La question toujours ancienne et toujours nouvelle **12** », etc.) ;

— *L'état des âmes des défunts* (« Doctrine de l'Église grecque sur les âmes des fidèles défunts **13** », suivie de « Doctrine de l'Église grecque sur l'état des âmes saintes après la mort **14** » ; également une longue controverse avec Mgr Spiridon sur l'état des âmes après la mort d'après les orthodoxes et les latins **15**) ;

— *La forme de la consécration eucharistique* (« La forme de la consécration de l'eucharistie **16** », thème abordé aussi dans les études liturgiques).

4<sup>e</sup> Des renseignements sur les différentes *Églises unies*. En se développant et en étendant son aire d'influence, la *Revue* fut à même de présenter progressivement les diverses Églises d'Orient unies à Rome et d'informer ses lecteurs sur

**1** — T. I, 1885, p. 81.

**2** — T. II, 1888, p. 19 (résumé du travail d'un moine grec).

**3** — T. II, 1890, p. 421 (exégèse de Mt 16, 18).

**4** — T. II, 1890, p. 554 et 564 (traduction d'un article de l'*Anatolè*).

**5** — T. III, 1891, p. 109, 124 et 140.

**6** — T. III, 1892, p. 289 et 306.

**7** — Réponse aux questions d'un grec séparé sur la primauté de Pierre, t. III, 1892, p. 348, 362, 378.

**8** — T. I, 1885, p. 177.

**9** — Voir t. I, 1886 : p. 209, 241, 258 ; 1887 : p. 465 (réponse aux objections des orthodoxes, notamment à celle qui affirme qu'aucun Père latin n'a enseigné la procession du Saint-Esprit !), p. 481, 497, 513, 530 ; t. II, 1889 : p. 263 ; 1890 : p. 531.

**10** — T. II, 1888, p. 81, 101, 113, 129.

**11** — T. II, 1888, p. 176.

**12** — T. III, 1892, p. 251 et 263 (controverses avec les russes sur le Saint-Esprit).

**13** — T. II, 1889, p. 225.

**14** — T. II, 1889, p. 241.

**15** — T. III, 1891, p. 185 et 1892, p. 230, 247, 332.

**16** — T. II, 1888, p. 179.

leurs activités. Après l'Église melkite (de Syrie et d'ailleurs, y compris de France <sup>1</sup>), spécialement à l'honneur puisqu'elle était à l'initiative du projet, apparurent dans la suite des *courriers* bulgare (octobre 1885), roumain (septembre 1885), ruthène <sup>2</sup> (janvier 1886), géorgien, syrien, chaldéen, arménien, maronite, copte et abyssin. Après 1886, la *Revue* s'intéressa de plus en plus au mouvement en faveur de l'union qui se manifestait en Russie et qui laissait présager de nombreuses conversions (c'est dans ce contexte qu'elle publia les *neuf questions* de Soloviev).

5<sup>o</sup> Des *nouvelles religieuses* de l'Orient. Enfin, sous le titre de « Nouvelles religieuses », la *Revue* s'attacha à mettre en lumière, par de brèves informations ou par la reproduction d'articles de journaux rehaussés de quelques commentaires, tout ce qui favorisait le mouvement de retour à l'unité catholique. Au fil des ans, elle se fit ainsi l'écho des entreprises missionnaires uniates (notamment des créations d'écoles) ; elle souligna le rôle du séminaire Sainte-Anne de Jérusalem <sup>3</sup> ; elle s'appliqua à rapporter les conversions qui s'opéraient ici ou là <sup>4</sup> ; elle dénonça les persécutions et les tracasseries dont les communautés dissidentes accablaient les Églises unies, etc. Elle signala aussi les défauts des orthodoxes, notamment leur désunion mutuelle et leur asservissement aux pouvoirs politiques turcs, grecs, serbes et russes <sup>5</sup>, fruit de leur séparation. C'est toute une tranche

<sup>1</sup> — Le père Emmanuel donne des nouvelles de la paroisse grecque de Marseille (t. I, p. 45-46 ; fondée en 1821), de la colonie grecque de Cartagène en Corse (datant du XVII<sup>e</sup> siècle ; t. I, p. 114-116), des catholiques grecs albanais d'Italie (t. I, p. 65-66), etc.

<sup>2</sup> — La Ruthénie correspond à l'Ukraine occidentale. L'Église gréco-catholique d'Ukraine est rattachée à Rome depuis 1596 (union de Brest-Litovsk).

<sup>3</sup> — Dirigé par les Pères Blancs, le séminaire Sainte-Anne recevait et formait des candidats pour les rites orientaux, et leur offrait la possibilité de suivre au séminaire leur propre rite.

<sup>4</sup> — Le mouvement de conversion des orthodoxes à l'Église catholique connaissait alors une nette augmentation depuis une vingtaine d'années. Amorcé vers 1860, il toucha d'abord les Arméniens, puis atteignit les Bulgares (pour qui fut créé un archevêché catholique oriental), les Grecs avec la retentissante conversion de l'archevêque Meletios en 1862, les Ruthènes (pour qui Léon XIII créa l'évêché de Stanislav, où fut intronisé Mgr Pelecz en janvier 1886), les Roumains, les Serbes, les Coptes et même les Éthiopiens. La Russie orthodoxe avait connu aussi des conversions remarquables comme celles de Ivan Martinov, Eugène Balbine et Pierre-Paul Pierling, qui devinrent jésuites sous Pie IX et firent partie du réseau d'informateurs du père Emmanuel.

<sup>5</sup> — Au sujet de la désunion des Églises orthodoxes et de leur dépendance à l'égard du pouvoir civil, la *Revue* rapporte, entre autres, sous le titre : « Les Églises sœurs » (t. II, 1890, p. 518), cet extrait de journal (tiré de la *Liberté roumaine* de Bucarest) : « Le publiciste clérical croit qu'il existe des relations de dépendance entre l'Église orthodoxe roumaine et l'Église russe, et que la première est subordonnée à la seconde : c'est une grande erreur. Il n'existe point une Église orthodoxe, mais des Églises orthodoxes nationales, des Églises sœurs, toutes égales entre elles. » Le père Emmanuel commente : « Voilà qui est clair. » Puis il ajoute un autre extrait tiré de l'*Orient* (organe parisien de l'empire ottoman), faisant état des démarches du métropolitain serbe Michel auprès du Tsar russe pour obtenir de ce dernier qu'il change son titre métropolitain en patriarcat et lui soumette tous les évêques des Balkans : « Ceci n'est pas moins clair, conclut le père Emmanuel. [...] Qu'est ce que cela, sinon reconnaître la nécessité d'un pape dans l'Église ? Mais quel progrès ! après avoir rejeté le pape de l'ancienne Rome, on rejette de même le patriarche « œcuménique » de la nouvelle Rome [c'est-à-dire celui de Constantinople], et l'on se fait un pape du puissant souverain qui trône à Saint-Petersbourg ! »

d'histoire religieuse de l'Orient qui fut ainsi écrite, avec, parfois, une petite touche d'ironie, mais, toujours, une parfaite honnêteté, même si la bonne foi du père a pu être surprise une fois ou l'autre par quelque information partisane.

A tous ces travaux, il faut ajouter la reproduction de documents oubliés : soit de courtes prières et des textes d'écrivains anciens, comme l'hymne à la croix de saint Théodore Studite publiée en février 1885 <sup>1</sup>, ou un sermon de saint Jean Chrysostome sur la fête de Pâques en mars de la même année <sup>2</sup> ; soit des ouvrages épuisés en librairie, comme celui sur *La Chaldée chrétienne* du baron Adolphe d'Avril <sup>3</sup>.

En tout cela, la *Revue* faisait « connaître l'Orient à l'Occident et l'Occident à l'Orient », pour reprendre le mot heureux par lequel elle résumait son programme <sup>4</sup>, tout en confortant l'Orient catholique, qui en avait bien besoin. Assurément, l'éloge que décerne Dom Maréchaux à son vaillant rédacteur est bien mérité :

Ces trois volumes [formant l'ensemble de la collection], grand in-8° de 576 pages chacun, par l'harmonieuse variété des textes liturgiques qui y sont insérés, par la profondeur des études théologiques qu'ils renferment, par les savantes monographies des rites orientaux qu'on y trouve, par la reproduction d'anciens documents oubliés, par les controverses sur tous les points discutés entre Grecs et Latins qui s'y déroulent, par l'abondance et la sûreté des informations, sont *un arsenal que nous avons bien des raisons de croire et de dire unique*. A ce point de vue, l'œuvre du père Emmanuel est un tout, auquel rien d'essentiel ne manque <sup>5</sup>.

### Débuts prometteurs

Dès son lancement, la *Revue de l'Église grecque-unie* reçut de multiples encouragements. Ceux du patriarche Grégoire Youssef, déjà mentionnés, amenèrent au père Emmanuel d'éminents correspondants – dignitaires du clergé oriental, évêques, spécialistes des questions d'Orient – qui permirent à la *Revue* de connaître de prime abord une situation exceptionnelle. « Les bons prélats orientaux étaient dans l'exultation, remarque Dom Maréchaux, car, pour eux, gagner la France à leur cause, c'était tout gagner <sup>6</sup>. »

Aucun évêque ne témoigna à la *Revue* une plus grande sympathie et ne lui apporta un concours plus empressé que Mgr Géraïgiry, nouvel évêque grec-ca-

<sup>1</sup> — T. I, 1885, p. 24.

<sup>2</sup> — T. I, 1885, p. 44.

<sup>3</sup> — Voir le t. III, 1891, p. 35, 54, 70, 85, 97, 113, 129.

<sup>4</sup> — T. III, 1891, p. 91.

<sup>5</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 343.

<sup>6</sup> — *Ibid.*, p. 265. Il faut dire qu'à l'époque, la France n'avait pas encore totalement renié l'ancienne fidélité chrétienne qui l'unissait si fort aux pays du Levant depuis Godefroy de Bouillon et saint Louis. (NB : la *Revue* publia en 1893 trois articles sur « La France et l'Orient » ; t. III, p. 524, 533 et 549.)

tholique de Panéas (l'antique Césarée de Philippe) et futur successeur de Mgr Youssef sur le siège patriarcal. Le 24 décembre 1886, il écrivait au père Emmanuel : « C'est notre œuvre que vous faites. Votre excellente revue était l'objet de nos vœux les plus ardents, et nous étions impuissants à réaliser le projet. Dieu vous a suscité pour travailler à amener doucement l'union. » L'année suivante, à des pèlerins français de Terre sainte, il confiait : « [La *Revue de l'Église grecque-unie*] publie tout ce qui intéresse l'union. La rédaction est savante, intelligente, faite avec beaucoup d'érudition et de bon sens. Les informations et les appréciations sont vraies et sincères. En un mot, elle est pleine d'intérêt. Je voudrais la voir entre les mains de tous ceux qui aiment l'Église et soupirent après l'union de l'Orient avec l'Occident <sup>1</sup>. »

La sacrée congrégation de la Propagande elle-même, dès le 30 avril 1885, fit connaître au père Emmanuel sa satisfaction (« ...Votre publication intéresse beaucoup de monde, mais on désirerait un peu plus de développement... »), et l'invita à se mettre en rapport avec Mgr Rotelli, délégué apostolique à Constantinople. Contacté par le père, celui-ci répondit le 14 mai 1885 par une lettre fort intéressante pour les indications qu'elle contient, et qui traçait magistralement la ligne à suivre :

[...] Quoique bien disposé à vous aider dans toute la mesure de mon pouvoir, je sens toute la difficulté de satisfaire à votre double demande. L'œuvre de l'union rencontre de grands obstacles soit de la part des Grecs qui, par leurs traditions religieuses et littéraires, ainsi que par leurs vues politiques, ne souffrent pas de se laisser conduire ou ramener par les Latins ; soit de la part de plusieurs Latins, même de certains missionnaires et dignitaires ecclésiastiques, qui considèrent cette tentative comme inutile, et déclarent tout travail perdu dans une entreprise qu'on avait presque abandonnée comme impossible. Il faut avoir bien du courage pour délier tant d'oppositions et de préventions contraires les unes aux autres, dans le but unique de travailler pour la gloire de Dieu.

Néanmoins, continuait le prélat, il est « de toute nécessité et de la plus haute importance » de travailler à l'union, « avec la prudence qui est selon l'esprit de Dieu, et dans le zèle de la charité catholique » :

C'est pourquoi je prie le bon Dieu de bénir vos efforts ; je vous félicite, bien Révérend Père, de votre entreprise si sainte et si belle, et je reconnais surtout avec une grande satisfaction votre esprit, digne de tout éloge et de tout encouragement, d'obéissance absolue et de parfaite soumission aux ordres et aux désirs du Saint-Siège et de ses représentants.

Je ne puis que vous recommander de vous en tenir constamment aux instructions de l'Église romaine ; d'avoir égard de préférence aux renseignements et correspondances qui vous parviendront par l'entremise de ses délégués en Orient, NN. SS. les délégués et vicaires apostoliques. Ce faisant, vous vous écarterez des exagérations

---

<sup>1</sup> — Cité par Dom MARÉCHAUX, *Le Père Emmanuel*, p. 266. Mgr Géraigiry passa à Mesnil-Saint-Loup en septembre 1887 ; sa visite est racontée dans le *Bulletin*.

et du fanatisme de parti ; et vous marcherez dans la voie droite <sup>1</sup>...

Cette lettre, venue d'un homme rompu aux subtilités de l'Orient, montre la difficulté de l'œuvre commencée. La *Revue* répondait à un besoin, ce qui explique son succès immédiat, mais, il ne fallait pas s'y tromper, elle aurait bien des obstacles et des préventions à vaincre, bien des susceptibilités à ménager. Sa marge de manœuvre était étroite : les Églises uniates, très minoritaires dans les territoires où elles étaient implantées, étaient considérées par les orthodoxes comme un piège tendu par Rome aux Orientaux ; c'est pourquoi elles étaient persécutées par les hiérarchies schismatiques, avec le concours fréquent du pouvoir civil. D'autre part, elles-mêmes n'étaient pas exemptes de partis pris politiques ou nationalistes qui engendraient des divisions. Enfin, le clergé latin ne percevait pas toujours la nécessité pour les Orientaux de conserver leurs structures et leur liturgie propres, et se désintéressait volontiers de ces chrétientés isolées et lointaines.

### 1886 : la *Revue* interdite

Il fallait donc s'attendre à rencontrer l'épreuve. Elle vint. La *Revue* n'avait que seize mois d'existence quand elle fut brutalement interdite dans tout l'empire ottoman.

L'occasion, ou plutôt le prétexte, fut un courrier de Mgr Élias Mansour publié dans le numéro de janvier 1886 <sup>2</sup>. Le prélat racontait une agression des orthodoxes contre des Grecs catholiques. Il traitait les agresseurs de « bande de vauriens » et qualifiait leur conduite d'« ignoble ». « Il n'en fallut pas davantage, raconte Dom Maréchaux, pour soulever la rancune des orthodoxes contre la *Revue* ; ils firent tant et si bien qu'ils en obtinrent la suppression dans l'empire turc <sup>3</sup>. » L'interdit fut porté en mai 1886. La *Revue* le signale à ses lecteurs en septembre. Le coup était très rude. Le père Emmanuel en donne la véritable cause : ce n'était pas la « maladresse » ou les « déformations de la vérité » de son correspondant melkite trop agressif envers l'orthodoxie qui avaient provoqué l'attaque, mais la volonté de faire taire une voix devenue insupportable :

Nos lecteurs savent qu'un mouvement très prononcé vers l'Église catholique s'est manifesté en Syrie depuis quelques années. La *Revue* a publié et continuera à publier de nombreuses correspondances sur ce sujet si intéressant. Mais voici ce que plusieurs de nos lecteurs ne savent pas. Autant nous sommes réjouis des retours à l'unité catholique, autant et plus en sont attristés et souvent courroucés nos frères les Grecs dissidents. Ne pouvant nier les conversions, ne pouvant les entraver ni les empêcher, ils ont fait sentir leur courroux aux correspondants de la *Revue*, et à la *Revue*

<sup>1</sup> — Cité par Dom MARÉCHAUX, *ibid.*, p. 269.

<sup>2</sup> — *Revue*, t. I, 1886, p. 195 sq.

<sup>3</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 271.

elle-même.

La *Revue* ! il fallait, ou réfuter ses doctrines puisées le plus souvent dans la tradition même de l'Église grecque, ou tout au moins convaincre de faux ses relations. On n'en fit rien, parce que c'était chose impossible. Mais on voulut tout au moins faire taire la *Revue*, devenue évidemment insupportable. Donc des démarches furent faites, nous ne savons par qui, nous ne savons auprès de qui : mais des résultats ne tardèrent pas à se révéler.

[...] En mai, nous apprîmes que le gouvernement ottoman avait interdit la *Revue* dans toute l'étendue de l'Empire. Une fois de plus, le schisme oriental avait fait appel au Croissant contre l'idée catholique, ici représentée par la *Revue*.

Il y a là pour nous un grand honneur : nous souffrons pour la bonne cause. Mais, d'autre part, nous subissons un désastre financier. On nous a enlevé violemment le tiers de nos abonnés. Pour eux et pour nous, c'est un grand dommage. Nous prions nos lecteurs de nous procurer des abonnés en lieu et place de ceux que l'on nous a ravis, bien malgré eux. Nous demandons à tous le secours de leurs prières, afin que nous puissions continuer à travailler pour Dieu, pour l'Église, pour l'unité catholique <sup>1</sup> !

Grâce à l'intervention de Sa Béatitude Mgr Azarian, patriarche des Arméniens catholiques, qui était en faveur auprès du Sultan, le père Emmanuel obtint la levée de l'interdit. Mais il fallut plus d'un an. Le 22 octobre 1887, Mgr Azarian lui écrivait : « J'ai pu enfin faire lever l'interdit pour la rentrée de votre revue en Turquie. [...] Le patriarcat grec non uni et avec lui tous les fonctionnaires grecs de la Sublime Porte ont concentré leurs influences pour paralyser mes démarches. J'ai dû plus d'une fois revenir à la charge, et c'est pour ces motifs que l'obtention du permis a subi tant de retard. Les adversaires soutenaient que votre revue flétrissait l'Église grecque, ridiculisait ses croyances, et mettait la perturbation dans l'esprit des populations <sup>2</sup>. [...] »

### Les neuf questions

1886 est aussi l'année de la publication par la *Revue* des « neuf questions de M. Vladimir Soloviev ».

Dès les débuts de la *Revue*, dans une lettre du 20 mars 1885, le père barnabite Césaire Tondini avait encouragé son ami le père Emmanuel à ne pas parler de la Russie sous le seul angle des persécutions visant les catholiques : « Permettez-moi de vous soumettre le désir qu'on n'attaque pas la Russie. *Rien ne peut se faire sans elle* <sup>3</sup> », lui écrivait-il. De fait, la société russe traversait alors une grave crise religieuse, et une forte tendance en faveur de l'union avec le catholicisme se dessinait à l'intérieur de la Russie orthodoxe ; ce mouvement, s'il se développait,

<sup>1</sup> — *Revue de l'Église grecque-unie*, « Revue de la *Revue* », t. I, p. 336 (septembre 1886).

<sup>2</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 272.

<sup>3</sup> — Cité par Brigitte WATCHÉ, « Ouverture sur les Églises d'Orient à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », dans *Les Amis du monastère N.-D. de la Sainte-Espérance* n<sup>o</sup> 15 (janvier 1999), p. 15.

pouvait devenir décisif et entraîner d'heureux bouleversements dans tout l'Orient.

« M. Soloviev était un russe laïc, vivant comme un ascète, dont l'esprit sagace cherchait avec une incontestable sincérité la solution du problème religieux qui plane sur l'Orient », écrit Dom Maréchaux <sup>1</sup>. Il adressa publiquement « neuf questions » à l'archiprêtre orthodoxe Platonov. On peut les résumer ainsi : Pourquoi l'Orient est-il séparé de Rome ? L'addition du *Filioque* au symbole de Nicée-Constantinople a-t-elle jamais été condamnée comme hérétique par les anciens docteurs de l'Église grecque ? Puisque la réponse est négative, l'Église romaine n'est donc point hérétique. Est-elle alors schismatique ? Mais le schisme consistant à se séparer de l'autorité légitime, comment a-t-elle pu le faire puisqu'elle n'a point au-dessus d'elle d'autorité dont elle aurait pu se séparer ? La séparation des Églises n'ayant, dès lors, aucun motif religieux valable, n'est-elle pas l'œuvre de la seule politique humaine ? S'il en est ainsi, ne devons-nous pas, nous orthodoxes, travailler efficacement à rétablir l'unité sans retarder l'accomplissement de ce devoir sous le prétexte des péchés et des imperfections des autres ?

On conviendra que ces questions, ouvertement posées par un orthodoxe à sa propre hiérarchie, constituaient une remarquable avancée en faveur de l'unité romaine. Elles eurent un immense retentissement. Tous les journaux catholiques s'en emparèrent et la presse d'Orient s'en fit largement l'écho. Un journal russe imprimé à Bruxelles, l'*Union chrétienne*, tenta de montrer qu'elles n'étaient pas « aussi formidables que le pensait leur auteur <sup>2</sup> », et voulut réfuter le père Emmanuel, qui s'en était fait le propagateur, mais ses explications embarrassées attestaient plutôt dans quel désarroi la publication des *neuf questions* avait mis le camp orthodoxe <sup>3</sup>.

Le père Emmanuel exposa avec sa clarté habituelle le point de vue catholique sur ces *neuf questions* dans les numéros d'octobre, novembre et décembre 1886 de la *Revue*, et profita de toutes les occasions qui lui furent données pour revenir sur le sujet, en complétant notamment les études qu'il avait consacrées à la doctrine des Pères sur le *Filioque*. Il ne fut pas le seul. A Rome, le cardinal Mazella, dans son discours inaugural du 10 mars 1887 à l'*Académie de la religion catholique*, examina lui aussi les *neuf questions* et entreprit d'y répondre ; son discours fut édité en opuscule <sup>4</sup>. En France, l'abbé Tilloy écrivit tout un volume sur ce sujet <sup>5</sup>.

Soloviev lui-même publia en brochure les conférences qu'il donna à Paris, au cours de l'été 1888, et fit paraître un gros livre où il développait ses vues sur le retour de la Russie à l'unité, qu'il intitula : *La Russie et l'Église universelle*. Le père

<sup>1</sup> — *Le Père Emmanuel*, p. 336.

<sup>2</sup> — *Revue*, t. I, 1887, p. 385 sq.

<sup>3</sup> — *Revue*, t. I, 1887, p. 417 sq.

<sup>4</sup> — *Revue*, t. I, 1887, p. 485.

<sup>5</sup> — *Revue*, t. I, 1887, p. 502 et 521 ; t. II, 1888, p. 187.

Emmanuel donna des extraits et des commentaires de ce livre <sup>1</sup>. Il rendit même visite à l'auteur lors de son séjour à Paris et fut assez surpris de tomber sur un homme « qui dogmatisait comme un illuminé ». Assurément, Soloviev avait des idées curieuses qu'il publia plus tard, et il passe aujourd'hui pour être, au sein de l'orthodoxie, une sorte de « moderniste » gnostique <sup>2</sup>. Dom Maréchaux précise que « ses idées sur le prophétisme dans l'Église ne sont pas à suivre ». Mais le père Emmanuel ignorait tout cela, manifestement (les premiers mois, il écorcha même l'orthographe du nom de Soloviev, l'écrivant Solovico puis Solovief) ; ce qu'il vit en revanche, c'est que les *neuf questions* avaient porté un coup droit à l'orthodoxie.

### *La Revue des Églises d'Orient*

Ces controverses élargirent le champ d'action de la *Revue*. Après une première période essentiellement melkite, elle étendait désormais son influence à tout l'Orient catholique et offrait des travaux de plus en plus diversifiés grâce au nombre croissant de ses collaborateurs <sup>3</sup>.

A partir d'avril 1890, le père Emmanuel officialisa en quelque sorte ce changement, et donna à sa publication le nouveau titre de *Revue des Églises d'Orient*.

En même temps, elle devint l'organe de l'*Association de prières et de propagande pour le retour des Orientaux à l'unité catholique*. Cette association fut formée à Paris à l'appel de Mgr Jude de Kernaëret, professeur à l'Université catholique d'Angers, et placée sous la présidence de Mgr Charmetant, le directeur des *Écoles d'Orient*. Le comité directeur comprenait, en outre, les pères jésuites Martinov et Pierling (russes convertis), le baron d'Avril, ancien ministre plénipotentiaire, l'abbé Lebeurier, directeur de l'*Union apostolique*, le père Tondini, le père Khateb, curé grec de Saint-Julien-le-Pauvre à Paris, M. Claudio Jannet, économiste catholique, et, bien sûr, le père Emmanuel.

Sous ce nouveau nom et grâce à l'appui des membres de l'association, on espérait une plus grande diffusion de la *Revue*, on projetait même de la traduire en plusieurs langues et de la rendre internationale.

En décembre de la même année, le pape Léon XIII accorda sa bénédiction à la nouvelle association, « *con parole di caldo encomio* », avec des paroles d'ardent éloge. « Dieu soit loué, commentait la *Revue*, la bénédiction apostolique est pour nous le plus précieux des encouragements : et nous sommes assurés que cette grâce aura pour effet immédiat de donner à notre association le développement

<sup>1</sup> — *Revue*, t. II, 1888 : p. 27, 92, 97, 137 ; 1889 : p. 305, 315, 321, 337.

<sup>2</sup> — Voir *The Angelus*, journal of Roman Catholic Tradition, octobre 2002 (XV – Nr 10 – 2915 Forest Avenue, Kansas City, Missouri 64109 USA), p. 12 sq.

<sup>3</sup> — Mgr David, évêque syrien de Damas, donna des travaux sur le rite syriaque ; le baron d'Avril sur la Chaldée catholique, etc. Les Melkites n'étaient pas oubliés pour autant : une histoire de l'Église melkite parut en 1889.

qu'elle attend, et de lui inspirer confiance et courage dans le grand et difficile travail qui est là devant nous, et pour lequel nous ne ménagerons pas nos humbles efforts <sup>1</sup>. »

Que le travail fût grand et difficile, c'était certain. L'orthodoxie officielle restait majoritairement fermée et hostile, refusant toute discussion. Un article d'octobre 1890 intitulé : « Ce que l'on pense des catholiques en Orient » fait – non sans un certain humour – le point de la situation :

Parmi les membres de l'Église dite *orthodoxe* ou orientale, il y a grande diversité d'opinions touchant les catholiques : toutes ces opinions nous semblent pouvoir se réduire à trois : nous allons les faire connaître.

Il y a d'abord une opinion que nous appellerons volontiers radicale, et qui nous considère purement et simplement comme des païens. Rien que cela ! Il y a certains catéchismes, les uns russes, les autres grecs, où l'on enseigne expressément que les Latins sont des païens. [*D'où le rebaptême des catholiques latins qui passent à l'orthodoxie*]. [...]

Une seconde opinion admet que nous sommes chrétiens, mais hérétiques et schismatiques. Il est vrai que M. Soloviev ayant demandé par quel concile œcuménique nous avons été jugés, on ne lui a pas répondu parce qu'on ne pouvait pas lui répondre ; mais c'est dit tout de même, nous sommes des hérétiques et des schismatiques. Nul n'a dit cela mieux que Mgr Philarète, évêque de Moscou, lequel écrivait dans la *Revue orthodoxe* ces aimables paroles : « De tous les hérétiques, il n'en est pas de plus méprisables et de plus exécrables que les catholiques romains. Leur doctrine renferme toutes les vieilles erreurs des juifs, des grecs et des ariens. [...] »

Une de nos hérésies, c'est de nous raser la barbe. Ivan IV, qui se croyait si bien pape qu'il officiait quelquefois pontificalement et disait dévotement la messe, Ivan IV, dans une ordonnance de 1551, écrit : « De toutes les coutumes hérétiques, il n'y en a pas de plus condamnables que celle de se raser la barbe. L'effusion de tout le sang d'un martyr ne saurait racheter cette faute. Raser sa barbe pour plaire aux hommes, c'est violer toutes les lois et se déclarer l'ennemi de Dieu qui nous a créés à son image. » Le Dieu d'Ivan IV était-il donc un être barbu <sup>2</sup> ?

Enfin, il est parmi les Orientaux une troisième opinion, moins commune que la précédente, mais plus raisonnable et qui par suite est le fait d'hommes plus éclairés : elle nous considère comme vrais chrétiens, et ne voit dans la séparation qu'un fait politique. Le *Grec séparé* <sup>3</sup> qui nous écrivait dernièrement le dit en termes formels : « On oublie trop, dans la pratique au moins, qu'au fond ce qui sépare les Orientaux des Occidentaux, ce n'est point une question dogmatique, mais bien politique. »

Cette parole est vraiment bien précieuse et grandement significative. Elle exprime au mieux le point sur lequel nous voulons travailler à l'union. Nous l'avons reçue venant d'un *Grec séparé* ; elle a été dite et solennellement prouvée par

<sup>1</sup> — *Revue*, t. II, 1890, p. 562.

<sup>2</sup> — Le tsar Ivan IV, dit *le Terrible* (1530-1584), est considéré comme le fondateur de la Russie moderne. Il fit régner un régime de terreur, en décimant les boyards (anciens seigneurs russes). (NDLR.)

<sup>3</sup> — Ce « grec séparé » anonyme avait écrit à la *Revue*, qui reproduisit sa lettre ainsi que l'échange de courriers auquel elle donna lieu. Voir t. II, 1890, p. 513 et 562.

M. Soloviev ; et c'est avec elle que nous nous adressons à tous nos frères d'Orient, les conviant à traiter avec nous la grande question de l'union <sup>1</sup>.

Au moins, auprès de cette troisième catégorie d'orthodoxes, le travail de la *Revue* portait des fruits certains : la question du retour à l'unité était posée, l'élan était donné ; on était en droit d'espérer de nombreuses conversions.

Pourtant, la *Revue* conserva son modeste format ; elle ne fut pas publiée en plusieurs langues et ne devint pas internationale. C'est qu'elle ne reçut pas l'aide financière qu'il eût fallu pour réaliser ses ambitions. Le nombre des abonnés n'était pas suffisant pour couvrir les frais d'impression et d'envoi. En France, trop peu de personnes s'intéressaient aux questions qu'elle soulevait, et en Orient, où elle était goûtée davantage, on ne réalisait pas ce qu'une telle entreprise réclamait d'efforts et d'argent.

Le père Emmanuel, affaibli par la violente attaque d'influenza qu'il subit en 1890, fit tout ce qu'il put pour soutenir la *Revue*, mais ses forces et ses ressources s'amenuisaient.

« En 1893, il crut un moment la situation sauvée, raconte Dom Maréchaux. Le congrès eucharistique de Jérusalem venait de se réunir <sup>2</sup>. Il avait émis différents vœux qui rentraient dans le plan de la *Revue des Églises d'Orient* », à savoir que l'Occident se préoccupât davantage des questions religieuses orientales.

Le père Emmanuel se hâta d'envoyer sa revue au cardinal Langénieux, [...] légat du Saint-Siège au congrès eucharistique, en lui faisant remarquer qu'elle répondait pleinement aux vœux formulés par le congrès ; il lui demandait son appui pour une plus large diffusion de cette feuille. Le cardinal répondit à ses avances par une bien bonne lettre, dans laquelle [...] il s'inscrivait comme abonné ; mais là se borna son intervention.

Le père Emmanuel se retrouva seul avec lui-même. La neuvième année de la *Revue* allait se clore, et avec elle se terminait le troisième volume de la collection. Recommencerait-il une nouvelle période ? Il crut que les circonstances lui faisaient un devoir de prudence d'arrêter sa publication. Au numéro de décembre 1893, il annonça qu'il déposait la plume et que la *Revue* cessait de paraître <sup>3</sup>.

Cette nouvelle jeta dans la consternation ceux qui savaient les vrais intérêts de l'Orient. Le père reçut des lettres qui étaient de vrais cris de douleur. A Rome, il fut question de le nommer consultant de la Propagande, mais son état de santé et ses obligations à Mesnil firent renoncer au projet. Il n'eut même pas connaissance de l'honneur qu'on voulait lui faire.

---

<sup>1</sup> — *Revue*, t. II, 1890, p. 529-530.

<sup>2</sup> — Voir les comptes rendus dans la *Revue*, t. III, 1893, p. 481, 500, 567. (NDLR.)

<sup>3</sup> — Dom MARÉCHAUX, *Le Père Emmanuel*, p. 341.

## Un « anti-Balamand »

Le père Emmanuel aurait pourtant pu tirer une légitime fierté du travail accompli. Grâce à sa ténacité et à son labeur stupéfiant, il avait fait de sa petite paroisse et de son monastère un centre de rayonnement exceptionnel jusqu'en Orient. Il avait apporté aux Églises unies et à tous ceux qui œuvraient sur le terrain pour la conversion des schismatiques un précieux encouragement et une solide argumentation fondée sur la doctrine catholique et sur la tradition grecque. Il avait, de plus, contribué à renouveler le regard que les Latins portaient sur l'Orient. « Sa modeste feuille tenait une grande place dans le mouvement des esprits vers le monde oriental, et elle contribua beaucoup à éclairer l'opinion sur les vraies méthodes à suivre pour ramener les dissidents à l'unité <sup>1</sup>. »

Les vraies méthodes. C'est justement avec ce thème que s'achève la collection de la *Revue*. Le dernier numéro, de décembre 1893, s'ouvre sur un article de trois pages, intitulé : « Comment s'y prendre ? » Il est comme le testament de la *Revue des Églises d'Orient*.

La réponse à la question posée est donnée en six points. 1<sup>o</sup> Il faut renoncer à la solution idéaliste du « tout ou rien » (vouloir ramener toutes les communautés dissidentes d'un coup, pour éviter que des retours particuliers ne froissent les voisins et ne rendent plus difficile le retour en masse). Faute de savoir si un pareil coup de grâce est dans le dessein de Dieu, dit le père Emmanuel avec réalisme, il faut un plan d'action. 2<sup>o</sup> C'est *par les Orientaux unis* que les Orientaux désunis reviendront à l'unité. Les désunis ayant la même liturgie, les mêmes lois disciplinaires, la même langue que les unis, ils viendront plus facilement à eux qu'à des missionnaires latins <sup>2</sup>. 3<sup>o</sup> C'est en organisant des *missions* chez leurs voisins désunis que les Orientaux unis réussiront à conquérir les populations, en occupant la place souvent laissée vide par l'incurie et le manque de zèle des schismatiques <sup>3</sup>. 4<sup>o</sup> Il faut de l'argent ? C'est là que les Latins peuvent aider par leur charité compatissante. 5<sup>o</sup> D'ailleurs, les subsides de la Propagation de la foi

<sup>1</sup> — Dom MARÉCHAUX, *ibid.*, p. 342.

<sup>2</sup> — On notera que le père Emmanuel, en donnant cette consigne puisée dans le bon sens et l'expérience de l'Orient, se place à un point de vue pratique ; il ne récuse pas la supériorité, en soi, de la liturgie ou des usages disciplinaires latins, quelque vénérables que soient les traditions grecques. Il est du reste avéré historiquement qu'au moment de leur séparation de Rome et ensuite, les orthodoxes (byzantins, mais aussi jacobites et nestoriens) ont modifié et altéré leur tradition primitive (le célibat sacerdotal, notamment). Les uniates étant issus des groupes orthodoxes qu'ils ont quittés pour rejoindre Rome entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, ils en ont gardé les usages, y compris les scories, pour autant qu'il ne s'y trouvait rien de contraire à la foi et à l'unité catholique (comme l'ont exigé les papes). C'est pourquoi il ne paraît pas douteux que le père Emmanuel reconnaissait à la tradition et à la prière latines la prééminence en droit et en fait.

<sup>3</sup> — Lisons le texte exact : « Qu'un prêtre catholique vienne à elles [ces localités qui n'ont point de prêtres], qu'il fasse l'école aux enfants : les parents seront gagnés, et infailliblement. Après cela, il faudra choisir un local pour la messe, plus tard bâtir une église, amener un instituteur et même une institutrice. Tout sera gagné. » N'est-ce pas comparable à ce que fait aujourd'hui la tradition catholique latine confrontée aux ruines de l'Église conciliaire ?

ne pourraient-ils pas aider ces missions ? 6<sup>o</sup> Qu'on fasse l'essai. Il n'y a qu'un mot d'ordre à donner ; qu'on fasse l'expérience, ne serait-ce qu'un an, et l'on pourra juger si l'on obtient des résultats probants.

Or ce programme si clair est exactement à l'opposé de celui qui a été signé par la *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Église catholique et l'Église orthodoxe*, le 23 juin 1993, à Balamand (Liban). Dans son jargon piteux, le titre du document dit tout : « L'uniatisme, méthode d'union du passé, et la recherche actuelle de la pleine communion ». C'est, pour plaire aux orthodoxes, un rejet catégorique de l'« uniatisme », c'est-à-dire de la méthode « du passé » que préconisait le père Emmanuel à la suite des papes.

Lisons un extrait de cette déclaration, qui est un monument d'hypocrisie. Les soulignements et les commentaires viennent de nous :

8. Durant les quatre derniers siècles, en diverses régions de l'Orient, des initiatives ont été prises de l'intérieur de certaines Églises et *sous l'impulsion d'éléments extérieurs* [lisez : de Rome], pour rétablir la communion entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident [en fait : entre un ensemble de communautés schismatiques d'un côté et l'Église catholique de l'autre]. Ces initiatives ont conduit à l'union de certaines communautés avec le Siège de Rome et ont entraîné, comme conséquence, *la rupture de la communion avec leurs Églises-mères d'Orient* [mais ce sont ces prétendues « Églises-mères » qui, les premières, avaient rompu avec la véritable Église-mère de Rome ! Ce n'est pas une rupture, mais un retour des prodigues]. Cela se produisit non sans l'intervention *d'intérêts extra-ecclésiaux* [insinuation gratuite et perfide]. Ainsi sont nées des Églises orientales catholiques et *s'est créée une situation qui est devenue source de conflits et de souffrances d'abord pour les orthodoxes* mais aussi pour les catholiques [inversion mensongère : en fait de souffrances, les Églises unies ont tout supporté].

9. [...] On doit constater que le rétablissement de l'unité entre l'Église d'Orient et l'Église d'Occident n'a pas été atteint et que la division persiste, *envenimée par ces tentatives* [la cause de tout le mal, ce sont les uniates !].

10. La situation ainsi créée engendra en effet tensions et oppositions. Progressivement, dans les décennies qui suivirent ces unions, l'action missionnaire tendit à inscrire parmi ses priorités *l'effort de conversion* des autres chrétiens, individuellement ou en groupe, *pour les faire « retourner »* à sa propre Église [le mot est lâché : on ne veut ni *conversion* ni *retour* au catholicisme]. Pour légitimer cette tendance, source de prosélytisme, *l'Église catholique développa la vision théologique selon laquelle elle se présentait elle-même comme l'unique dépositaire de salut* [ce n'est pas une « vision théologique », c'est un dogme de foi]. Par réaction, l'Église orthodoxe, *à son tour* [elle n'a fait que suivre, elle a des excuses], en vint à *épouser la même vision* selon laquelle chez elle seule se trouvait le salut. Pour assurer le salut des « frères séparés », il arrivait même qu'on *rebaptisât des chrétiens* [« on », ce sont les seuls orthodoxes], et qu'on oubliât les exigences de la liberté religieuse des personnes et de leur acte de foi, perspective à laquelle l'époque était peu sensible [en effet, Vatican II et *Dignitatis humanae* n'étaient pas encore venus].

Mais *pourquoi* faut-il ainsi rejeter l'« uniatisme » ? Les numéros 12 et 13 du do-

cument l'expliquent ; c'est au nom du grand *principe* nouveau qui régit tout l'œcuménisme actuel, aussi bien avec les orthodoxes qu'avec les protestants :

12. A cause de la manière dont catholiques et orthodoxes *se considèrent à nouveau dans leur rapport au mystère de l'Église* et se redécouvrent comme *Églises sœurs*, cette forme « d'apostolat missionnaire », décrite ci-dessus, et qui a été appelée « uniatisme », ne peut plus être acceptée ni en tant que méthode à suivre, ni en tant que modèle de l'unité recherchée par nos Églises.

13. En effet, surtout depuis les conférences panorthodoxes et le deuxième concile du Vatican, *la redécouverte et la remise en valeur*, tant par les orthodoxes que par les catholiques, *de l'Église comme communion, ont changé radicalement les perspectives et donc les attitudes*. De part et d'autre, on reconnaît que ce que le Christ a confié à son Église [...] ne peut être considéré comme *la propriété exclusive d'une de nos Églises*.

En d'autres termes, Vatican II a « changé radicalement » la conception traditionnelle du mystère de l'Église et instauré une nouvelle ecclésiologie.

L'enseignement catholique, au temps du père Emmanuel et de l'« uniatisme », affirmait : l'Église du Christ *est* l'Église catholique. Dans cette ligne, l'expression « union des Églises », si souvent employée par la *Revue*, signifie la *réunion* ou le *retour* à l'unique vraie Église – l'Église catholique – de ceux qui en étaient séparés, pour former une authentique union d'*Églises*, celle de Rome et celles (unies, donc catholiques) d'Orient. (L'orthodoxie, étant désunie, ne peut jouir, à strictement parler, du statut d'*Église*, bien qu'on ait pris l'habitude de lui conserver ce titre par opposition au protestantisme, pour lequel on parle de *confession*.)

Mais, depuis *Lumen gentium*, on dit : l'Église du Christ *subsiste dans* l'Église catholique. Autrement dit, l'Église du Christ déborde les limites de l'Église catholique et englobe les autres « Églises » et confessions ; et celles-ci, par conséquent, possèdent aussi, par elles-mêmes (et non pas pour les avoir jadis reçus de l'Église catholique), les dons et les prérogatives confiés par le Christ à son Église, quoique à des degrés divers et sans atteindre à la plénitude de l'Église catholique. Dans cette perspective, « l'union des Églises » signifie l'union de toutes les composantes de l'Église du Christ, c'est-à-dire, en l'occurrence, des catholiques et des orthodoxes, considérés comme Églises sœurs à part entière, et appelés à former une « communion » de plus en plus étroite, fondée sur le respect et le dialogue mutuels (c'est-à-dire sans conversion). C'est ce qu'explique le document de Balamand :

14. C'est la raison pour laquelle *l'Église catholique et l'Église orthodoxe se reconnaissent mutuellement comme Églises sœurs*, responsables ensemble du maintien de l'Église de Dieu dans la fidélité au dessein divin, tout spécialement en ce qui concerne l'unité. Selon les paroles du pape Jean-Paul II, l'effort œcuménique des Églises sœurs d'Orient et d'Occident, fondé dans le dialogue et la prière, recherche une communion parfaite et totale qui ne soit *ni absorption ni fusion, mais rencontre dans la vérité et l'amour* (cf. *Slavorum Apostoli*, n. 27).

15. Restant fermes l'inviolable liberté des personnes et l'obligation universelle

de suivre les exigences de la conscience, dans l'effort pour rétablir l'unité, *il ne s'agit pas de rechercher la conversion des personnes d'une Église à l'autre pour assurer leur salut.* [...]

Voilà qui est clair. Ce n'est plus la même religion.

*In cauda venenum.* Dans cette nouvelle situation, les Églises uniates, sacrifiées sur l'autel de l'œcuménisme, doivent s'aligner. Et ce n'est même plus l'orthodoxie qui le leur demande, mais Rome, au nom du Concile :

16. Les Églises orientales catholiques qui ont voulu rétablir la pleine communion avec le Siège de Rome [...] ont comme principes réglant leur attitude vis-à-vis des Églises orthodoxes *ceux qui ont été affirmés par le deuxième concile du Vatican* et ont été mis en œuvre par les papes qui en ont précisé les conséquences pratiques en divers documents publiés depuis lors. Il faut donc que *ces Églises [...] entrent dans le dialogue théologique avec toutes ses implications pratiques.*

Signalons une seule de ces implications pratiques. Pour éviter tout retour à « l'ecclésiologie périmée », la formation des prêtres sera désormais soigneusement verrouillée :

30. Pour préparer l'avenir des relations entre les deux Églises, en dépassant *l'ecclésiologie périmée du retour à l'Église catholique* qui a été liée au problème qui fait l'objet de ce document, on donnera une attention spéciale à la préparation des futurs prêtres et de tous ceux qui sont de quelque façon impliqués dans une activité apostolique exercée là où l'autre Église est traditionnellement enracinée. Leur éducation doit être *objectivement positive à l'égard de l'autre Église.* [...] Cette présentation fera prendre conscience que *les torts de la séparation ont été partagés, laissant de part et d'autre de profondes blessures.*

### Le père Emmanuel, un précurseur de l'œcuménisme actuel ?

Le père Emmanuel fut-il donc un précurseur de l'œcuménisme actuel ? Nous venons de le constater : les principes dont s'inspire l'œcuménisme actuel sont en contradiction avec les principes catholiques qui guidaient le père Emmanuel.

Jean Crété a fait remarquer en 1979, dans le compte rendu qu'il fit pour *Itinéraires* d'un colloque tenu sur le père Emmanuel <sup>1</sup>, qu'on ne trouve jamais le terme d'*œcuménisme* sous la plume du père Emmanuel, à une époque où le mot et la chose existaient déjà : « Il s'est intéressé aux Églises orientales, ce qui est tout différent. »

Et pourtant, aujourd'hui, ses propres fils de l'abbaye du Bec voudraient faire du père Emmanuel l'inspirateur de *leur* œcuménisme qui, en réalité, a pris sa

---

<sup>1</sup> — *Itinéraires* 216, juin 1979, p. 41-46. Jean Crété répondait aux arguments développés par l'un des conférenciers, Dom Vittorino Aldinucci, qui avait traité de « l'œcuménisme du père Emmanuel André ».

source dans l'influence, l'action et les écrits de Dom Lambert Beauduin.

En effet, Dom Maréchaux avait fondé en 1925, à Cormeilles-en-Parisis, une communauté de moniales oblates de Sainte-Françoise-Romaine. Jusqu'à sa mort, le 24 décembre 1927, il y fit revivre l'esprit du père Emmanuel. Mais, de 1933 à 1939, cette communauté eut pour aumônier Dom Lambert Beauduin, le fondateur du fameux monastère d'Amay-Chevetogne et l'un des principaux instigateurs de ce qu'on a appelé le *mouvement œcuménique* et le *mouvement liturgique*. Dom Lambert contribua largement à ouvrir la communauté à l'œcuménisme, en direction surtout des orthodoxes. Les moines de Mesnil ayant ouvert en 1939 une maison d'études à Cormeilles, près de la maison des sœurs, l'œcuménisme passa aussi aux frères, d'autant plus que, avec la guerre, les restes de la communauté de Mesnil se transportèrent à Cormeilles. L'historien de Dom Paul Grammont, le prieur de l'époque, raconte : « L'œcuménisme tenait déjà une place importante [...] ; l'influence de Dom Lambert Beauduin, du père Dumont (du centre *Istina*), du père Louis Bouyer, qui prêcha une retraite aux communautés ; les contacts avec des personnalités protestantes, avec la cathédrale orthodoxe de la rue Daru [à Paris], et plus tard avec la paroisse anglicane Saint-George's nourrissaient la réflexion et la prière dans ce domaine alors si nouveau <sup>1</sup>. »

Et lorsqu'en 1947 se posa la question de l'avenir des deux communautés de frères et de sœurs, trop étroitement logées à Cormeilles, Dom Paul Grammont préféra s'installer dans l'ancienne abbaye du Bec-Hellouin, qu'on lui proposait, plutôt que de revenir à Mesnil-Saint-Loup. Voilà d'où vient que le Bec pratique si fort l'œcuménisme aujourd'hui. Mais ce n'est pas du tout dans l'esprit du père Emmanuel, c'est une infidélité bien triste à l'œuvre de la Sainte-Espérance !

### Un dernier mot

Par l'intermédiaire du père Emmanuel, son fidèle serviteur, la Vierge Marie, sous le beau vocable de *Notre-Dame de la Sainte-Espérance*, a lancé un mouvement de conversion jusqu'aux extrémités de l'Orient, qui eut de profondes répercussions en Russie orthodoxe.

Au moment où les *neuf questions* faisaient le tour du monde, il ne manqua pas de chroniqueurs et de publicistes catholiques pour faire remarquer que la Russie, dans les plans de Dieu, avait une mission providentielle, que, si elle se convertissait, elle entraînerait derrière elle le monde orthodoxe, et que l'alliance des deux chrétientés d'Occident et d'Orient renverserait l'Islam et attirerait irrésistiblement l'univers à Jésus-Christ. Si, au contraire, la Russie refusait de saisir la grâce qui lui était offerte, elle sombrerait dans l'anarchie qui la menaçait de plus en plus <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> — Frère Philippe ZOBEL, « Dom Paul Grammont, 1911-1989 ; esquisse biographique », *Les Amis du Bec-Hellouin* n° 88, décembre 1989, p. 16.

<sup>2</sup> — Voir, par exemple, le livre de l'abbé Tilloy recensé par la *Revue*, t. I, 1887, p. 521-522.

La Russie ne s'est pas convertie, et elle est devenue, trois décennies plus tard, la proie de l'anarchie communiste, qu'elle a ensuite répandue dans le monde entier.

Comment, en lisant cette histoire, ne pas penser à Fatima ? Le 13 juillet 1917, la Vierge Marie dit aux enfants :

Afin de l'empêcher [la guerre], je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. *Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église.* Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. A la fin, *mon Cœur Immaculé* triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie, qui se convertira, et un certain temps de paix sera accordé au monde.

A ce jour, la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie n'a toujours pas été faite comme Notre-Dame l'a demandée. Combien de temps encore les hommes refuseront-ils de voir les desseins de Dieu si manifestes et s'opposeront-ils à ses volontés ?

Oui, plus que jamais, il nous faut prier :

Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous !  
Μήτερ τῆς ἀγίας ἐλπίδος, ἐπίστρεψον ἡμᾶς.



# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**